

YANN FOUCAULT

Préface

Parmi les échanges non négligeables qui ont circulé entre la Hongrie et la France au fil des siècles, on peut citer la convergence de l'intérêt qui s'est manifesté dans les deux pays à l'aube du XX^e siècle pour la spiritualité et le religieux. Après le triomphe du positivisme, la France a vu la résurgence des idées spiritualistes. Qu'il s'agisse de purs catholiques, comme Claudel, de chrétiens plus hétérodoxes, comme Péguy, ou de penseurs n'ayant au départ aucun lien avec l'Église, tel Bergson, nombre d'auteurs se sont attachés à redonner de l'épaisseur au sens du mot : esprit. À peu près au même moment, un phénomène similaire a pu s'observer en Hongrie. Et il semble, à la lecture, par exemple, des comptes rendus que la revue *Nyugat (Occident)* donne des livres de Bergson, que les écrivains français aient exercé un certain attrait sur leurs homologues hongrois.

Il serait bien sûr injuste et faux de réduire ce renouveau spirituel à un mouvement franco-hongrois. Comme le rappellent les articles de Marie Vrinat-Nikolov, de Florence Godeau et de Xavier Galmiche, sur les littératures bulgare, autrichienne et tchèque respectivement, le renouveau spirituel était dans l'air du temps un peu partout en Europe centrale et orientale au début du XX^e siècle.

On aurait tort également d'identifier spiritualisme et catholicisme. Qu'il s'agisse de la philosophie de l'esprit de Paul Valéry, dont parle l'article de Manuela Delia Suci, de la dramaturgie de Béla Balázs (Edit Erdődy), de la théorie des langues (Sándor Kiss), du rêve selon Proust (Yvonne Goga) ou de deux esprits libres comme Ady et Gide (Eve-Marie Kallen), nombreux sont les signes précurseurs, les courbes parallèles ou asymptotes, et les prolongements fantasques, de ce renouveau spirituel qui a culminé en France et ailleurs en Europe entre 1900 et 1914.

Il ne s'agit pas non plus, un siècle, deux guerres continentales et 80 % de déchristianisation plus tard, d'enregistrer avec béatitude ou nostalgie les vaticinations de nos arrière-grands-pères exaltés. Ainsi, Anne-Rachel Hermetet

peut mettre en lumière la fréquente coexistence chez les écrivains du temps, de l'affirmation que l'esprit (tantôt au sens chrétien, tantôt dans une acception rationaliste et laïcarde) est universel avec un chauvinisme qui, après-coup, peut sembler ridicule. De même, Florence Godeau rappelle comment Proust et Musil se sont de leur vivant moqués d'un spiritualisme de pacotille qui sévissait dans les salons.

Il n'en reste pas moins qu'il y a environ cent ans, à Paris, un penseur d'envergure a produit une philosophie qui prenait mieux en compte les dernières découvertes de la biologie et de la psychologie expérimentale que ne le faisaient les *sorbonagres* rationalistes d'alors, et qui fondait sur la science la plus contemporaine des preuves de la liberté et de l'immortalité de l'âme. Cet homme s'appelait Bergson, et Gergely Angyalosi nous rappelle le contenu de sa première œuvre : *L'Essai sur les données immédiates de la conscience*.

Cette œuvre avait été préparée par le recul de l'influence renanienne, que retrace l'article de Levente Dévényi, et par tout un mouvement littéraire qui, s'il n'était pas toujours accompagné d'une conceptualisation philosophique, et se contentait parfois de revenir au bon vieux dogme ecclésiastique, abritait des talents poétiques indéniables. Citons Huysmans, au « catholicisme suspect d'esthétisme » de qui Alain Roger rend justice et hommage, et dont Pierre Glaudes étudie le style et la symbolique ou Claudel, dont Maria Vodă Căpușan analyse le verset.

Puis ce renouveau spirituel du début du siècle se prolongera, par-dessus quatre ans de boucherie, et malgré la disparition, dès l'été quatorze, de ceux qui étaient ses plus beaux représentants, peut-être (Péguy, Psichari, Alain-Fournier). On peut penser aux romanciers catholiques français de l'entre-deux-guerres, notamment Bernanos, Mauriac et Green, chez qui Andor Horváth démontre l'existence d'une crise de la subjectivité. On peut citer le poète hongrois Babits, qui se convertit au catholicisme dans les années 20. On peut également mentionner Simone Weil, dont Enikő Sepsi présente l'esthétique et l'ontologie. Et on (re)découvrira grâce à Patrick Quillier le musicisme d'Armand Godoy.

Souhaitons que le lecteur puisse respirer un peu dans ce recueil d'articles, comme dans « un vieux flacon qui se souvient », le parfum de l'Europe jeune et bouillonnante d'il y a cent ans.